

Judaïsme et Judéité

Georges Wajs, *président du Cercle de 2008 à 2012*

Depuis pratiquement toujours, le fait de me définir comme juif est chez moi profondément ancré sans que je sache bien lui donner contenu et sens. J'ai découvert chez Yeshayahou Leibowitz qu'on peut se ressentir juif sans être croyant ; il reprend les termes d'Albert Memmi pour qualifier cette forme de judéité. Le *Livre Brûlé*¹ et *TsimTsoum*² de Marc-Alain Ouaknin m'ont fait entrevoir la richesse de la pensée hébraïque. Et je suis frappé par le fait que, selon la synthèse effectuée par Michael Walzer dans son *De l'Exode à la liberté*³, le concept même des Lumières et des Droits de l'Homme serait en quelque sorte un héritage du Décalogue hébraïque transmis aux protestants anglais puis aux fondateurs des États-Unis d'Amérique.

BL, un ami qui connaissait Philippe Lazar, alors directeur général de l'Inserm mais aussi cofondateur en 1967 du Cercle Gaston-Crémieux, m'avait dit « tu devrais rencontrer ces gens-là ». Je participe à une table ronde animée par le Secrétaire du Cercle, Jacques Burko, dans le cadre d'une journée « portes ouvertes » *Rencontrer les juifs laïques de France*, organisée à la mairie du 13^{ème} de Paris les 1^{er} et 2 décembre 2001. C'est pour moi une révélation ! Jacques me « parraine » et me voilà embarqué ! Je vis concrètement la richesse, que je ne faisais que pressentir, du « diasporisme », ce terme utilisé par Jacques, cet homme trop tôt disparu et dont je regrette encore aujourd'hui de ne pas l'avoir davantage fréquenté tant je ressens que sa conception de la judéité m'était proche.

Je retrouve ce dialogue entre judaïsme et judéité dans les rencontres, débats, séminaires que nous organisons au Cercle et dont la revue *Diasporiques* se fait l'écho ; dans l'ouvrage collectif du Cercle, *Temps juif, lecture laïque* et aussi dans les réflexions sur les textes que j'ai pu entendre directement de Richard Marienstras. Très vite Jacques Burko et Philippe Lazar, alors devenu président du Cercle, me confient des responsabilités. Elles me conduiront, quelques années plus tard, en 2007, à en accepter la présidence.

Le site-mémoire du Cercle se veut le reflet de près de 50 années d'existence particulièrement fécondes dans un environnement géopolitique profondément bouleversé avec l'effondrement des régimes communistes liés à l'URSS, la montée inexorable du libéralisme économique. Le Cercle se voulait une ouverture à la richesse du monde, à l'opposé de l'enfermement communautariste qui recommence à émerger dans ce début du 21^{ème} siècle. Peut-on encore espérer une sortie de ce moment de renfermement de l'être humain et un renouveau de l'utopie ?

Il y a quelque part, pour l'athée que je suis, une convergence saisissante entre les idéaux d'ouverture qui sont ceux du Cercle magnifiquement illustrés par Jean-Pierre Vernant⁴ quand il écrit : « *On se connaît, on se construit par le contact, le commerce, l'échange avec l'autre. Entre les rives du même et de l'autre, l'homme est un pont* » et le sens originel du mot « hébreu » qui pour Marc-Alain Ouaknin⁵, fait référence à cette dynamique de passage : l'hébreu est « celui qui traverse ». Et il précise que le mot *safa*, la « langue », signifie en même temps « rive du fleuve ». *Être hébreu, c'est passer d'une rive à l'autre et d'une langue à l'autre.*

Un plaidoyer pour le « diasporisme » pourrait-on dire ! A l'opposé donc de cet enfermement qui prévaut aujourd'hui.

¹ Marc-Alain Ouaknin, *Le livre brûlé*, Points Seuil 2016

² Marc-Alain Ouaknin, *TsimTsoum*, Albin Michel 1992

³ Michael Walzer, *De l'Exode à la liberté*, Calmann-Lévy 1986

⁴ Jean-Pierre Vernant, *La traversée des frontières*, Le Seuil, Paris 2004, p.180.

⁵ Marc-Alain Ouaknin, *La Genèse de la Genèse*, Éditions Diane de Selliers, 2019